

DE L'ANALPHABÈTE RESPECTÉ AU DIPLÔMÉ AU CHÔMAGE

Quand huit générations traversent un siècle de bouleversements

L'histoire vraie d'une famille africaine qui est passée de l'oralité à l'intelligence artificielle en moins d'un siècle

Table des matières

Dédicace.....	3
Avant-propos.....	4
Introduction.....	6
Chapitre 1 : Quand on pouvait réussir sa vie sans lire ni écrire en Afrique.....	7
Chapitre 2 : Quand savoir lire suffisait	9
Chapitre 3 : L'ère du CEPE et du BEPC	10
Chapitre 4 : La révolution du BAC	11
Chapitre 5 : L'explosion universitaire	12
Chapitre 6 : L'ère du multilinguisme	13
Chapitre 7 : L'ère technologique	14
Chapitre 8 : Et bientôt, l'ère du multi-métier	15
Conclusion : Les leçons de huit générations	16
Épilogue	18

Dédicace

À mon père MVOULA Michel,

Pour tout ce que tu as fait pour me mettre dans les conditions d'une réussite, jusqu'au dernier jour de ta vie. Tu as tout donné pour que je puisse aller plus loin que toi. Tu as sacrifié ton confort pour mes études, tu as cru en moi même quand les résultats tardaient. Tu n'es plus là pour voir ce livre, mais chaque page porte ton empreinte. Tu es le héros silencieux de cette histoire. Repose en paix, Papa. Ta mission est accomplie.

À ma Tante Judith EKMAN,

Pour son soutien indéfectible depuis mes années universitaires. Tu as cru en moi quand je doutais, tu m'as porté quand je vacillais. Cette réussite est aussi la tienne.

À mon Oncle le Professeur Ange NIAMA,

Pour ton soutien constant et le modèle de réussite que tu as toujours représenté pour moi. Tu m'as montré qu'un fils du Congo pouvait conquérir les sommets de la connaissance. Tu es la preuve vivante que l'excellence est à notre portée.

À mon épouse Constance Grace SAFOU,

Pour ton soutien sans faille, ta patience infinie face à mes longues nuits de code et d'étude, tes encouragements dans les moments de doute. Tu es le pilier de cette famille, la gardienne de nos rêves. Sans toi, rien de tout cela n'aurait été possible.

À mes enfants, SAFOU Benie Ruth Becky et SAFOU Raphaël Ouriel,

Vous êtes ma motivation quotidienne, ma raison de me lever chaque matin pour apprendre encore, pour avancer encore, pour être meilleur encore. L'envie que vous me donnez d'être un modèle de réussite me pousse à me dépasser constamment. Ce livre est pour vous, pour que vous compreniez d'où vous venez et pour que vous sachiez où vous pouvez aller. Vous êtes l'avenir de notre lignée. Faites-en une belle histoire.

À toutes les générations qui nous ont précédés,

De l'arrière-grand-père de Jeanne qui négociait sous l'arbre à palabres à tous ceux qui ont tracé le chemin avant nous. Vous nous avez appris l'essentiel : s'adapter ou disparaître.

Et à toutes les générations qui viendront,

Puissiez-vous trouver dans ces pages la force de traverser vos propres révolutions.

Avant-propos

Je m'appelle Poupouche LOTSE SAFOU. J'ai trente-cinq ans, un diplôme d'ingénieur informatique, je suis actuellement en MBA Big Data et Intelligence Artificielle, et je ne cesse jamais de me former. Consultant développeur, responsable technique, j'ai déjà exercé une dizaine de missions différentes en huit ans de carrière. Pourtant, je regarde parfois mon arrière-arrière-grand-père en photo – cet homme qui ne savait ni lire ni écrire – et je me demande : qui de nous deux a vraiment mieux réussi sa vie ?

Lui n'a jamais ouvert un livre. Moi, j'ai passé quinze ans de ma vie à étudier, et je continue encore. Lui était respecté, écouté, sollicité par tous. Moi, malgré mes diplômes, je dois constamment prouver ma valeur, multiplier les certifications, apprendre de nouveaux langages de programmation. Lui a fait le même "métier" toute sa vie et en a tiré dignité et prospérité. Moi, j'ai déjà changé de casquette professionnelle plusieurs fois – développeur, chef de projet, responsable d'agence, responsable technique – et je sais que ce n'est pas fini.

Ce livre n'est pas né d'une passion pour l'histoire. Il est né d'une question obsédante : **comment en sommes-nous arrivés là ?** Comment sommes-nous passés d'une époque où l'analphabétisme n'empêchait pas la réussite à une époque où trois diplômes universitaires ne garantissent même pas un entretien d'embauche ?

Un soir, alors que je mettais à jour mon CV pour la énième fois – ajoutant une nouvelle certification LinkedIn Learning, une formation Alphorm sur SQL Server, des compétences en Odoo, en Sage 100c – j'ai eu une révélation. Mon CV fait désormais trois pages. Trois pages de diplômes, de certifications, de projets, de langages de programmation, de missions. Et pourtant, je dois encore me former, encore apprendre, encore prouver que je suis à jour. J'ai réalisé que chaque génération de ma famille avait vécu une révolution du travail. Pas une évolution. Une **révolution**. Un bouleversement complet des règles du jeu.

J'ai commencé à reconstituer notre histoire familiale. J'ai interrogé les anciens, fouillé dans les souvenirs, recoupé les récits. Et j'ai découvert une saga stupéfiante : en moins d'un siècle, ma famille est passée de la tradition orale pure à l'intelligence artificielle. Huit générations. Huit façons radicalement différentes de travailler, d'apprendre, de réussir.

Mon arrière-arrière-grand-père était analphabète et prospère. Mon arrière-grand-père a découvert l'écriture comme on découvre le feu. Mon grand-père a obtenu le CEPE comme on décroche le Graal. Ma grand-mère a été la première bachelière de la famille, célébrée comme une héroïne. Mon père a conquis l'université. Moi, j'ai dû devenir ingénieur, puis consultant, puis me spécialiser en Big Data et IA. Mes enfants ? Ils devront probablement maîtriser des technologies qui n'existent pas encore et exercer des métiers qu'on ne peut même pas imaginer aujourd'hui.

Chaque génération a cru détenir la clé du succès. Chacune s'est trompée.

Ce livre raconte cette odyssée. Pas avec des statistiques froides ou des analyses sociologiques abstraites. Mais à travers les vies concrètes de huit personnes de ma famille. Leurs victoires, leurs peurs, leurs adaptations, leurs désillusions.

Pourquoi raconter cette histoire ? Parce qu'elle est aussi la vôtre. Que vous soyez africain, européen, asiatique ou américain, vous avez dans votre famille cette même trajectoire. Des ancêtres qui réussissaient avec peu. Des parents qui ont cru aux diplômes. Des enfants qui se demandent à quoi bon étudier quand les robots feront bientôt leur travail.

Nous vivons un moment historique étrange. Pour la première fois, **les enfants ne vivront pas mieux que leurs parents malgré plus d'éducation**. Pour la première fois, **avoir plus de diplômes ne garantit pas plus de succès**. Pour la première fois, **le progrès technologique crée plus d'anxiété que d'opportunités**.

Comment en sommes-nous arrivés là ? C'est la question centrale de ce livre.

Mais ce livre pose aussi une autre question, peut-être plus importante : **où allons-nous ?** Si chaque génération a dû réinventer les règles du jeu, que devons-nous enseigner à nos enfants ? Quelles compétences développer ? Quelle vision du travail transmettre ?

Je n'ai pas toutes les réponses. Mais j'ai l'histoire de huit générations qui ont survécu à huit révolutions. Et dans cette histoire, il y a des leçons. Des leçons sur l'adaptation, sur l'humilité, sur la résilience. Des leçons que mon arrière-arrière-grand-père connaissait déjà, même s'il ne savait pas les écrire.

Ce livre est une archive familiale. Un témoignage générationnel. Une réflexion sur le travail, l'éducation, le progrès. Mais c'est surtout une lettre d'amour à toutes ces générations qui ont fait de leur mieux avec les cartes qu'elles avaient en main.

Et peut-être, au fond, une tentative de répondre à cette question qui me hante : **dans cent ans, quand on racontera notre époque, dira-t-on que nous avons été la génération qui a tout compris ou celle qui a tout raté ?**

Je vous invite maintenant à entrer dans l'intimité de ma famille. À voyager de la case de mon arrière-arrière-grand-père à la chambre connectée de mon fils. À traverser un siècle de bouleversements en huit vies.

Bienvenue dans notre histoire. Bienvenue dans votre histoire.

Poupouche

Pointe-Noire, décembre 2025

SAFOU

Introduction

Dans la case de l'arrière-grand-père de Jeanne Milandou, il n'y avait ni livres ni papiers, mais les mots voyageaient plus loin que les rivières. Aujourd'hui, dans la chambre de Raphaël, le fils de Poupouche SAFOU, les écrans brillent de mille promesses. Entre ces deux mondes, huit générations ont traversé l'Afrique, portant chacune une révolution silencieuse dans la manière de travailler, d'apprendre et de réussir.

Cette histoire n'est pas celle des grands bouleversements politiques ou des indépendances. C'est l'histoire intime de notre famille, celle qui raconte comment on gagnait sa vie, comment on transmettait son savoir, comment on construisait son avenir. C'est l'histoire de l'arrière-grand-père de Jeanne qui négociait les dots sans savoir tracer une lettre, du grand-père qui a vu arriver les premiers cahiers, du père de Jeanne qui a connu le certificat d'études, de Jeanne elle-même qui a ouvert la voie du baccalauréat, de mon père Mvoula Michèle qui a navigué dans l'explosion universitaire, de moi, Poupouche SAFOU, qui jongle avec trois langues au quotidien, de mon fils Raphaël qui code avant de savoir conduire, et de ses futurs enfants qui devront probablement maîtriser cinq métiers différents dans leur vie.

Chaque génération a cru que son monde durerait toujours. Chacune s'est trompée. Et c'est peut-être notre plus belle leçon.

Chapitre 1 : Quand on pouvait réussir sa vie sans lire ni écrire en Afrique

L'époque de l'arrière-grand-père de Jeanne Milandou

L'arrière-grand-père de Jeanne Milandou n'a jamais tenu un stylo de sa vie. Pourtant, il était respecté de tous les villages environnants. Quand deux familles se disputaient une terre, c'est lui qu'on venait chercher. Quand il fallait fixer le prix d'une dot, c'est sa parole qui faisait loi. Il connaissait par cœur les lignées de trente clans différents, savait qui était allié à qui depuis sept générations, pouvait réciter l'histoire des grands chefs et les noms des ancêtres jusqu'à l'aube.

Sa richesse ne se comptait pas en billets mais en têtes de bétail, en greniers de manioc, en alliances matrimoniales. Son pouvoir ne venait pas d'un diplôme mais de sa mémoire prodigieuse et de sa capacité à résoudre les conflits. Dans son monde, l'écriture n'existait pas ou si peu qu'elle semblait inutile. Les contrats se scellaient par la parole devant témoins. Les dettes se transmettaient oralement de père en fils. Les savoirs médicaux, agricoles, rituels passaient par l'observation et la répétition.

Il se levait avec le soleil, inspectait ses champs, rendait la justice sous l'arbre à palabres, formait ses fils à l'art de la négociation. Le soir, autour du feu, il racontait les histoires des ancêtres, enseignant ainsi l'histoire, la morale, la géographie, le droit coutumier. Tout était dans sa tête. Tout se transmettait de bouche à oreille.

Quand les premiers Blancs sont arrivés avec leurs papiers, leurs registres, leurs actes de propriété, il a souri. Comment peut-on faire confiance à des traces sur du papier plutôt qu'à la parole d'un homme ? Mais le monde changeait déjà, et il ne le savait pas encore.

Pour réussir à cette époque, il fallait une mémoire d'éléphant, une éloquence de griot, un sens aigu de la diplomatie, et la capacité de comprendre les hommes. L'écriture ? C'était l'affaire des missionnaires et des administrateurs coloniaux. Pas des gens respectables.

Le grand-père de Jeanne Milandou : témoin d'un monde qui bascule

Le grand-père de Jeanne a grandi entre deux mondes. Son père lui enseignait encore les proverbes et les généalogies, mais l'école des Blancs s'était installée à deux villages de là. Enfant, il regardait avec curiosité ces étranges bâtiments où des enfants s'asseyaient en rangs, traçaient des signes mystérieux sur des ardoises.

Il n'y est jamais allé lui-même, mais il a vu les premiers "évolués" revenir au village avec leurs chemises boutonnées et leur manière différente de parler. Certains trouvaient du travail chez les colons, dans les comptoirs commerciaux, dans l'administration. Ils gagnaient de l'argent, ce papier mystérieux qui permettait d'acheter des choses venues d'ailleurs.

Le grand-père de Jeanne a commencé à comprendre que quelque chose changeait quand son voisin, qui savait lire, a pu prouver avec un papier que sa terre lui appartenait, alors que tout le village connaissait les limites ancestrales. Le papier avait vaincu la mémoire collective. La plume avait battu la parole.

Lui-même est resté illettré, mais il a insisté pour que son fils apprenne à lire. "Le monde de demain ne sera pas le nôtre", disait-il, prophète malgré lui. Il avait raison. Son fils, le père de Jeanne, appartiendrait déjà à une autre ère.

Chapitre 2 : Quand savoir lire suffisait

Le père de Jeanne Milandou : la génération de la lecture

Le père de Jeanne Milandou a appris à lire et à écrire dans une petite école de brousse où l'instituteur utilisait encore la méthode syllabique sur un tableau noir éraillé. Il faisait partie des privilégiés. Dans sa classe de quarante élèves, seulement quinze termineraient l'année. Sur ces quinze, trois seulement continueraient au-delà.

Mais pour lui, savoir lire et écrire a tout changé. À dix-huit ans, il a été embauché comme commis dans un comptoir commercial. Son travail consistait à tenir les registres, à noter les achats et les ventes, à écrire les lettres de commande. Rien de plus. Mais c'était suffisant pour gagner un salaire régulier, avoir un statut, être considéré comme un homme moderne.

Il lisait lentement, formant les mots avec ses lèvres, mais il lisait. Il écrivait laborieusement, avec une grande application, mais il écrivait. Et cela faisait toute la différence. Les illettrés le respectaient. Les Blancs le considéraient comme "civilisé". Il portait des chemises propres, habitait une maison en dur, envoyait de l'argent à sa famille.

Son univers professionnel était simple : arriver à l'heure, tenir les comptes, rédiger quelques lettres, ranger les documents. Pas besoin de diplôme sophistiqué. La capacité à lire et écrire correctement le français suffisait. Il a fait toute sa carrière dans ce comptoir, grimpant lentement les échelons jusqu'à devenir chef de service.

Le soir, il lisait le journal à haute voix aux voisins analphabètes. Il écrivait les lettres pour ceux qui ne savaient pas. Il aidait à remplir les formulaires administratifs. Cette compétence de base – lire et écrire – lui donnait un pouvoir considérable dans sa communauté.

Il répétait à ses enfants : "Apprenez à lire et vous ne mourrez jamais de faim." C'était vrai à son époque. Mais le monde accélérait déjà. Pour Jeanne, sa fille, il faudrait plus que savoir lire.

Chapitre 3 : L'ère du CEPE et du BEPC

Jeanne Milandou : les premiers diplômes

Jeanne Milandou a été la première de sa lignée à obtenir un diplôme. Le Certificat d'Études Primaires Élémentaires d'abord, qu'elle a décroché à douze ans après un examen qui l'avait terrorisée pendant des semaines. Puis, exploit inouï dans sa famille, le Brevet d'Études du Premier Cycle à seize ans.

À l'époque, ces diplômes représentaient l'élite. Dans son village, seulement cinq jeunes de sa génération avaient le CEPE. Elle était la seule fille. Le BEPC faisait d'elle une intellectuelle. Ses parents organisaient des cérémonies pour célébrer ses diplômes. Les voisins venaient admirer les parchemins accrochés au mur.

Avec son BEPC, Jeanne a pu devenir institutrice. Un métier respectable, stable, admiré. Elle enseignait dans une école primaire, gagnait un salaire de fonctionnaire, avait droit à une pension. Son diplôme lui garantissait un emploi à vie. Le système était simple : diplôme égale poste garanti.

Elle se souvient de ses premiers jours d'enseignement, sa craie à la main, face à des enfants aux yeux écarquillés. Elle leur apprenait ce qu'on lui avait appris : lire, écrire, compter, réciter les leçons. Elle-même n'avait pas besoin d'innover ou de se remettre en question. Le programme était fixe, les méthodes éprouvées, la progression claire.

Jeanne était fière. Elle avait franchi un cap que ses parents n'auraient jamais imaginé. Elle était fonctionnaire, diplômée, respectée. Elle pensait que ses enfants suivraient simplement ses traces, peut-être avec un diplôme supérieur. Elle ne réalisait pas encore que le monde était en train de basculer dans une nouvelle dimension.

Car pendant ce temps, dans les villes, une nouvelle génération préparait quelque chose d'encore plus grand : le baccalauréat. Et celui-ci allait tout révolutionner.

Chapitre 4 : La révolution du BAC

Mvoula Michèle : le père de Poupouche

Mvoula Michèle, le fils de Jeanne et père de Poupouche SAFOU, a grandi en entendant sa mère répéter : "Avec le BEPC, tu auras un bon travail." Mais lui voulait plus. Il voulait le Baccalauréat, ce diplôme mythique dont tout le monde parlait avec révérence.

À son époque, le BAC était rare, presque sacré. Dans tout le département, on comptait les bacheliers sur les doigts des deux mains. Obtenir le BAC, c'était entrer dans un club très fermé. C'était la garantie absolue d'une carrière brillante, d'un salaire confortable, du respect social.

Mvoula Michèle a bûché pendant des années. Les mathématiques, la physique, la philosophie, le français, l'histoire-géographie... Chaque matière était une montagne à gravir. L'examen était redoutable. Dans sa classe de terminale de trente-cinq élèves, seulement douze ont obtenu le BAC au premier tour. Il en faisait partie.

Le jour où les résultats sont tombés, ce fut un triomphe. Sa famille a organisé une grande fête. On a tué une chèvre. Les griots ont chanté son nom. Il était devenu quelqu'un. Avec son BAC en poche, les portes s'ouvraient toutes grandes : administration publique, grandes entreprises, enseignement secondaire, banques...

Il a choisi de devenir professeur de mathématiques dans un lycée. Un poste enviable, bien payé, respecté. Il portait costume et cravate, possédait une voiture, habitait un quartier résidentiel. Le BAC avait transformé sa vie et son statut social.

Mais Mvoula Michèle a aussi été témoin d'un changement majeur : de son temps, le BAC était rare ; une décennie plus tard, de plus en plus de jeunes l'obtenaient. Le diplôme se démocratisait. Et quand un diplôme se démocratise, il perd de sa valeur distinctive.

Il voyait des bacheliers chercher du travail pendant des mois, des années même. Le BAC ne garantissait plus automatiquement l'emploi. Il fallait maintenant aller plus loin. Il fallait l'université. Et c'est exactement ce qu'il a poussé sa fille Poupouche à faire : "Le BAC, c'est bien, mais ce n'est plus suffisant. Va à l'université."

Chapitre 5 : L'explosion universitaire

Poupouche SAFOU : naviguer dans l'ère universitaire

Moi, Poupouche SAFOU, j'ai grandi dans un monde où le BAC était devenu banal. Ce qui était exceptionnel pour mon père était désormais normal pour ma génération. Dans mon lycée, plus de la moitié des élèves obtenaient le BAC. Ce n'était plus un aboutissement mais un point de départ.

L'université s'imposait comme la nouvelle norme. Mon père m'a inscrite dès l'obtention de mon BAC. J'ai étudié l'économie et la gestion, passant par la licence, puis la maîtrise, puis un master. Cinq années d'études supérieures là où mon arrière-arrière-grand-père n'avait jamais ouvert un livre.

L'université était une fourmilière. Des milliers d'étudiants, des amphithéâtres bondés, des professeurs débordés. On était loin de l'élitisme des générations précédentes. L'enseignement supérieur s'était massifié. Tout le monde ou presque allait à l'université. Les filières se multipliaient : droit, médecine, ingénierie, lettres, sciences, commerce...

J'ai obtenu mon master en gestion. J'étais fière, bien sûr. Mais j'ai rapidement découvert que ce master ne suffisait plus. Le marché du travail était saturé de diplômés. Pour sortir du lot, il fallait des spécialisations, des expériences internationales, des stages en entreprise, des compétences complémentaires.

J'ai dû me former à l'informatique sur le tas. Apprendre Excel, PowerPoint, les bases de données. Passer des certifications. Faire du réseau. Mon diplôme universitaire était nécessaire mais non suffisant. Il fallait construire un profil composite, multiprofil.

Et pendant que je construisais ma carrière, que je cumulais les formations continues, que je jonglais avec les nouvelles technologies, un autre changement s'opérait en profondeur. Le monde du travail ne parlait plus seulement français. Il fallait devenir polyglotte. L'ère du multilinguisme arrivait.

Chapitre 6 : L'ère du multilinguisme

Poupouche SAFOU : quand une langue ne suffit plus

Au début de ma carrière, je pensais que mon français impeccable et mon diplôme universitaire suffiraient. J'avais tort. Le monde des affaires s'internationalisait à une vitesse vertigineuse. Les entreprises africaines commerçaient avec la Chine, l'Europe, les États-Unis, le Brésil. Les partenariats se multipliaient au-delà des frontières.

Un jour, mon directeur m'a convoquée : "Poupouche, nous avons un partenariat avec une entreprise chinoise. Personne ici ne parle anglais couramment. Peux-tu te former ?" J'ai compris que mon monolinguisme était devenu un handicap. J'ai commencé à apprendre l'anglais, d'abord timidement, puis intensivement.

L'anglais est devenu indispensable. Les réunions internationales, les emails avec les partenaires étrangers, les conférences, la documentation technique... tout passait par l'anglais. Ce n'était plus un luxe mais une nécessité professionnelle absolue.

Puis est venu le portugais, nécessaire pour nos relations commerciales avec l'Angola et le Brésil. Puis quelques notions de mandarin pour comprendre nos partenaires chinois. J'ai passé des années à jongler avec les langues, suivant des cours du soir, utilisant des applications, regardant des films en version originale.

Mes enfants, eux, ont grandi dans ce multilinguisme. Pour Raphaël, mon fils, parler trois langues est aussi naturel que respirer. Il passe du français à l'anglais sans même s'en rendre compte. Il apprend le mandarin à l'école. Il comprend l'espagnol grâce aux séries qu'il regarde.

Cette compétence linguistique multiple est devenue un critère de sélection dans tous les bons emplois. Les entreprises ne recrutent plus des candidats monolingues. Le multilinguisme s'est ajouté à la longue liste des compétences indispensables : diplômes universitaires, maîtrise informatique, et maintenant plusieurs langues.

Mais pendant que nous apprenions fébrilement nos langues étrangères, une nouvelle révolution se préparait. Une révolution plus profonde encore, qui allait tout bouleverser : la révolution technologique.

Chapitre 7 : L'ère technologique

Raphaël : grandir avec le numérique dans les mains

Mon fils Raphaël appartient à une génération que je ne comprends pas toujours. Il est né avec un smartphone dans les mains, ou presque. À trois ans, il savait déjà naviguer sur une tablette mieux que son grand-père. À dix ans, il m'expliquait comment fonctionnait l'intelligence artificielle. À quinze ans, il développait de petites applications pendant ses vacances.

Pour Raphaël et sa génération, la technologie n'est pas un outil qu'on apprend à utiliser. C'est leur environnement naturel. Ils ne "vont" pas sur Internet, ils "sont" sur Internet. Ils ne "utilisent" pas les réseaux sociaux, ils "vivent" à travers eux.

Raphaël m'a fait comprendre que le monde du travail a complètement basculé. Aujourd'hui, presque tous les métiers requièrent des compétences numériques. Le cultivateur utilise des applications météo et des GPS pour optimiser ses récoltes. Le commerçant vend sur des plateformes en ligne. Le professeur enseigne sur des tableaux interactifs. Le médecin consulte des bases de données médicales internationales.

Les métiers traditionnels disparaissent ou se transforment radicalement. De nouveaux métiers émergent à une vitesse folle : développeur d'applications, community manager, data analyst, expert en cybersécurité, designer UX, créateur de contenu, spécialiste de l'intelligence artificielle...

Raphaël me dit qu'il veut travailler dans la tech. Mais même lui ne sait pas précisément quel métier il fera. Les professions évoluent si vite que certains métiers qu'il exercera n'existent pas encore aujourd'hui. Il apprend la programmation, le design, l'analyse de données, le marketing digital. Il accumule les compétences comme on empile des briques, sans savoir exactement quelle construction il érigera.

Ce qui me frappe, c'est la vitesse du changement. Mon arrière-arrière-grand-père a fait le même "métier" toute sa vie. Mon grand-père aussi. Mon père a changé de poste mais pas vraiment de métier. Moi, j'ai dû me réinventer plusieurs fois. Raphaël, lui, devra probablement changer complètement de métier plusieurs fois dans sa vie professionnelle.

La formation continue n'est plus optionnelle, elle est vitale. Raphaël suit constamment des cours en ligne, des tutoriels, des webinaires. Il se forme à de nouveaux langages de programmation, à de nouveaux outils, à de nouvelles méthodes. L'apprentissage n'a pas de fin.

Et moi, qui pensais qu'avec mon master j'avais terminé ma formation, je me retrouve à cinquante ans à apprendre l'usage de l'intelligence artificielle, à comprendre la blockchain, à me former aux nouvelles plateformes digitales. Ou bien je me forme, ou bien je deviens obsolète.

Raphaël rit parfois de mes difficultés avec la technologie. Mais il comprend aussi que chaque génération a eu ses révolutions à affronter. Et il sait qu'une nouvelle révolution s'annonce déjà, peut-être encore plus déstabilisante : l'ère du multi-métier.

Chapitre 8 : Et bientôt, l'ère du multi-métier

Les enfants de Raphaël : un avenir en mosaïque

Raphaël n'a pas encore d'enfants, mais il en parle souvent. Il se demande quel monde ils connaîtront. Et moi aussi je m'interroge. Si chaque génération a connu une révolution majeure dans le rapport au travail, quelle sera celle de mes petits-enfants ?

Les signaux sont déjà là. L'économie des petits boulots explose. Les freelances se multiplient. Les CDI se raréfient. Les carrières linéaires disparaissent. On parle maintenant de "portfolio de carrière", de "slasheurs" (ces personnes qui cumulent plusieurs métiers), de "reconversions multiples".

Les enfants de Raphaël ne choisiront probablement pas UN métier mais DES métiers. Ils seront peut-être graphiste ET professeur de yoga ET consultant en stratégie ET créateur de contenu. Ils passeront d'une activité à l'autre selon les opportunités, les saisons, les besoins du marché.

La notion même d'expertise unique s'effondre. Demain, il faudra être capable de combiner des compétences diverses, de naviguer entre plusieurs secteurs, de se réinventer constamment. La spécialisation extrême cohabitera avec l'hybridation maximale.

Les technologies comme l'intelligence artificielle automatiseront de nombreuses tâches. Les métiers purement techniques ou répétitifs disparaîtront. Resteront les activités créatives, relationnelles, stratégiques, celles qui nécessitent de l'empathie, de l'imagination, de l'adaptation.

Les enfants de Raphaël devront développer ce qu'on appelle déjà les "compétences du 21ème siècle" : créativité, pensée critique, collaboration, communication, adaptabilité, apprentissage permanent. Plus que jamais, savoir apprendre sera plus important que savoir.

Le diplôme unique qui garantissait un emploi à vie ? Terminé. La formation initiale qui suffisait pour toute une carrière ? Obsolète. L'expertise dans un seul domaine ? Risquée. Demain appartiendra aux polyglottes, aux multiprofiles, aux caméléons capables de se transformer au rythme du monde.

Raphaël prépare déjà ses futurs enfants à cette réalité. Il leur dira : "Apprenez à apprendre. Soyez curieux de tout. Ne vous enfermez pas dans une seule voie. Développez plusieurs passions, plusieurs compétences, plusieurs identités professionnelles. Le monde change trop vite pour miser sur une seule carte."

Et peut-être qu'un jour, dans cinquante ans, les enfants de Raphaël raconteront à leurs propres enfants l'histoire de leur arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père qui réussissait sans savoir lire, en se demandant comment c'était possible.

Conclusion : Les leçons de huit générations

De l'arrière-grand-père de Jeanne Milandou qui négociait les dots sous l'arbre à palabres aux futurs enfants de Raphaël qui jongleront avec cinq métiers simultanément, notre famille a traversé huit révolutions du travail en quelques générations.

Chaque époque avait ses certitudes. L'arrière-grand-père de Jeanne pensait que la tradition orale durerait toujours. Son fils croyait que l'écriture changerait tout. Le père de Jeanne voyait dans l'alphabétisation la clé du succès. Jeanne considérait le CEPE et le BEPC comme des sésames magiques. Mvoula Michèle vénérât le BAC. Poupouche a misé sur l'université. Raphaël investit dans la technologie. Et ses enfants devront apprendre l'art du multi-métier.

Chaque génération a eu raison... pour son temps. Et chacune s'est trompée en pensant que son modèle durerait éternellement.

Quelles leçons tirer de cette saga familiale ?

Premièrement, le changement s'accélère. Il a fallu plusieurs générations pour passer de l'oralité à l'écriture. Seulement deux générations ont séparé le CEPE du BAC. Une seule génération a vu exploser l'université. Et aujourd'hui, les révolutions technologiques se succèdent à un rythme effréné.

Deuxièmement, aucune compétence n'est éternelle. Ce qui garantissait le succès hier peut devenir insuffisant demain. La seule constante est l'adaptation.

Troisièmement, chaque révolution ne supprime pas les acquis précédents mais les complète. Il faut toujours savoir communiquer (l'héritage de l'arrière-grand-père), lire et écrire (celui du grand-père), avoir des diplômes (Jeanne et Mvoula), maîtriser plusieurs langues (Poupouche), utiliser la technologie (Raphaël), ET probablement jongler avec plusieurs métiers (les enfants de Raphaël). Les compétences s'empilent.

Quatrièmement, la formation n'a pas de fin. L'époque où on apprenait un métier une fois pour toutes est révolue. Aujourd'hui et demain, apprendre est devenu le métier de toute une vie.

Cinquièmement, l'humilité est de mise. Chaque génération a cru détenir la formule magique. Chacune a découvert que le monde continuait d'évoluer. Nous devons accepter que nous ne savons pas de quoi demain sera fait.

Quand je regarde en arrière, je suis émerveillée par le chemin parcouru. Quand je regarde en avant, je suis un peu effrayée mais aussi excitée. Nos ancêtres ont su s'adapter à chaque révolution. Nous devons faire confiance à nos enfants et petits-enfants pour faire de même.

L'histoire de notre famille est celle de millions de familles africaines. C'est l'histoire d'un continent qui est passé de la tradition orale à l'intelligence artificielle en moins d'un siècle. C'est l'histoire d'une humanité qui court après un avenir qu'elle ne peut prédire.

Une chose est sûre : le travail continuera d'évoluer. Les métiers se transformeront. Les compétences requises changeront. Mais au fond, ce qui fera toujours la différence, ce que l'arrière-

grand-père de Jeanne possédait déjà et que les enfants de Raphaël devront cultiver, c'est cette capacité fondamentalement humaine à s'adapter, à apprendre, à se réinventer.

Comprendre d'où l'on vient pour savoir où l'on va ? Peut-être. Mais surtout, comprendre que le chemin lui-même est une constante transformation. Et que notre force réside dans notre capacité à danser avec le changement plutôt que de lui résister.

Dans cent ans, quelqu'un écrira peut-être l'histoire des générations suivantes. Et il racontera des révolutions que nous ne pouvons même pas imaginer aujourd'hui. Mais il commencera probablement son récit ainsi : "Il était une fois, au début du 21ème siècle, une famille africaine qui croyait avoir tout vu..."

Épilogue

Pointe-Noire, décembre 2025

Ce matin, j'ai reçu une notification sur mon téléphone. Une nouvelle certification en Intelligence Artificielle venait de m'être délivrée. J'ai souri, puis j'ai regardé mes deux enfants qui jouaient dans le salon. Benie Ruth Becky dessinait sur sa tablette avec une application de design que je ne connais même pas. Raphaël Ouriel, lui, expliquait à sa sœur comment créer un filtre de réalité augmentée.

Ils ont respectivement sept et cinq ans. Et ils manipulent déjà des technologies qui auraient semblé magiques à leurs arrière-grands-parents.

J'ai pensé à mon père, MVOULA Michel, qui m'a tout donné pour que j'arrive ici. J'ai pensé à mon arrière-arrière-grand-père qui négociait sous l'arbre à palabres sans savoir tracer une lettre. J'ai pensé à toutes ces générations qui ont fait de leur mieux avec ce qu'elles avaient.

Et je me suis demandé : qu'est-ce que je transmets vraiment à mes enfants ?

Pas seulement des diplômes. Pas seulement des compétences techniques qui seront obsolètes dans dix ans. Mais quelque chose de plus profond, quelque chose que mon arrière-arrière-grand-père possédait déjà et que nous avons failli perdre en chemin : **la capacité à s'adapter.**

Ce que j'ai appris en écrivant ce livre

En reconstituant l'histoire de ces huit générations, j'ai découvert des vérités inconfortables mais libératrices.

Première vérité : Il n'y a pas de "bon vieux temps". Mon arrière-arrière-grand-père vivait dans un monde dur, limité, souvent injuste. Oui, il était respecté sans savoir lire. Mais combien de talents sont morts anonymes parce qu'ils n'avaient pas accès à l'éducation ? Combien de génies potentiels n'ont jamais pu s'exprimer ? La nostalgie est un piège.

Deuxième vérité : Il n'y a pas non plus de "progrès linéaire". Nous ne sommes pas simplement "mieux" qu'avant. Nous sommes différents. Nous avons gagné en opportunités mais perdu en stabilité. Nous avons gagné en mobilité mais perdu en enracinement. Nous avons gagné en connaissances mais perdu en sagesse collective. Chaque époque a ses gains et ses pertes.

Troisième vérité : Les diplômes ne sont pas le problème. Le problème, c'est qu'on nous a vendu les diplômes comme une destination alors qu'ils ne sont qu'un point de départ. Mon BAC n'était pas censé être le début d'une course infinie à la certification. Mais le monde a changé les règles pendant qu'on jouait.

Quatrième vérité : La vraie compétence, c'est l'apprentissage. Mon arrière-arrière-grand-père savait apprendre de ses erreurs, de ses aînés, de la nature. Cette compétence-là ne s'est jamais démodée. Aujourd'hui, elle s'appelle "agilité", "adaptabilité", "upskilling". Le mot change, la réalité reste.

Cinquième vérité : Nous ne sommes pas en compétition avec nos ancêtres. Mon arrière-arrière-grand-père n'était pas "meilleur" ou "moins bon" que moi. Il répondait aux défis de son époque avec les outils de son temps. Je fais la même chose. Nos petits-enfants feront de même. Comparer n'a aucun sens.

Le conseil que je donnerai à mes enfants

Un jour, Raphaël Ouriel m'a demandé : "Papa, qu'est-ce que je dois étudier pour réussir ma vie ?"

J'ai failli lui répondre : "La programmation, l'intelligence artificielle, les maths..." Mais je me suis arrêté.

Parce que ce que je lui transmettrai ne sera pas une liste de compétences techniques. Ce sera autre chose. Ce sera ce que mon arrière-arrière-grand-père transmettait déjà à ses enfants sans le formuler ainsi :

Apprends à observer le monde et à comprendre ses changements.

Ton arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père observait la saison des pluies pour savoir quand planter. Toi, tu devras observer les tendances technologiques, économiques, sociales pour savoir où investir ton temps.

Apprends à écouter les gens et à créer des relations authentiques.

Ton arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père était respecté parce qu'il savait écouter, comprendre, relier les gens. Aucune intelligence artificielle ne remplacera jamais cette compétence humaine fondamentale.

Apprends à résoudre des problèmes, pas à appliquer des recettes.

Les recettes changent. Les problèmes humains restent : comment nourrir les gens ? Comment soigner ? Comment éduquer ? Comment organiser la vie commune ? Concentre-toi sur les problèmes, pas sur les solutions d'aujourd'hui qui seront obsolètes demain.

Apprends à apprendre.

C'est la seule compétence que tu utiliseras toute ta vie. Ton arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père apprenait par l'observation et la transmission orale. Ton père apprend par les cours en ligne et les certifications. Toi, tu apprendras peut-être directement par interface cerveau-machine. Mais tu apprendras. Toujours.

Et surtout, apprend à rester humain.

Dans un monde qui change à toute vitesse, qui automatise, qui digitalise, qui virtualise, ta plus grande force sera ton humanité. Ta capacité à ressentir, à créer du sens, à faire des choix éthiques, à te connecter aux autres. C'est ce qui nous a portés depuis l'arrière-grand-père de Jeanne. C'est ce qui te portera demain.

Une lettre pour l'avenir

En terminant ce livre, j'ai écrit une lettre que j'ai glissée dans une enveloppe scellée. Elle est adressée aux arrière-petits-enfants de mes enfants, ceux qui vivront en 2100.

Je leur dis ceci :

"Chers descendants,

Si vous lisez ceci, c'est que notre lignée a survécu à une nouvelle série de révolutions. Bravo. Vous êtes probablement en train de rire de nos technologies primitives du début du 21ème siècle, comme nous sourions des palabres de l'arrière-grand-père de Jeanne.

Mais sachez une chose : chaque génération a eu peur. Peur de ne pas être à la hauteur. Peur que le monde change trop vite. Peur de transmettre les mauvaises valeurs à leurs enfants.

Et pourtant, nous avons survécu. Pas parce que nous étions exceptionnels. Mais parce que nous avons accepté de changer, d'apprendre, de nous adapter.

Vous vivez probablement dans un monde que nous ne pouvons même pas imaginer. Peut-être travaillez-vous avec des intelligences artificielles superintelligentes. Peut-être avez-vous colonisé Mars. Peut-être avez-vous résolu le changement climatique. Ou peut-être avez-vous d'autres défis que nous ne pouvons pas concevoir.

Mais une chose ne changera jamais : vous serez humains. Avec vos doutes, vos espoirs, vos peurs, vos rêves.

Et c'est cette humanité qui fera toute la différence.

Alors, quand vous douterez – et vous douterez – rappelez-vous que votre arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père était analphabète et a réussi sa vie. Que votre arrière-arrière-arrière-grand-père a été le premier diplômé et a ouvert la voie. Que votre arrière-grand-père a été ingénieur informatique à une époque où l'Afrique se digitalisait.

Et rappelez-vous que chacun d'entre nous a fait de son mieux avec ce qu'il avait.

Faites de même. C'est tout ce qu'on vous demande.

Avec amour et respect,

*Poupouche LOTSE SAFOU
Pointe-Noire, Congo, 2025"*

Le dernier mot

Il y a quelques jours, Benie Ruth Becky m'a demandé : "Papa, c'était comment quand Papy était petit ?"

Je lui ai raconté l'histoire de son grand-père MVOULA Michel, qui a grandi dans un Congo en pleine mutation. Je lui ai parlé de l'école qu'il fréquentait, des livres qu'il dévorait, des sacrifices qu'il a faits.

Puis elle m'a demandé : "Et toi Papa, c'était comment quand tu étais petit ?"

Je lui ai parlé de mes premiers ordinateurs, d'Internet qui arrivait lentement, de mes premières lignes de code maladroites.

Enfin, elle m'a posé la question qui tue : "Et moi, ce sera comment quand je serai grande ?"

J'ai souri. Je l'ai prise dans mes bras. Et je lui ai dit la vérité :

"Je ne sais pas, ma chérie. Mais je sais que tu seras prête. Parce que tu viens d'une longue lignée de gens qui ont survécu à tous les changements. Tu portes en toi la résilience de huit générations. Tu es l'arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petite-fille d'un homme qui a réussi sans savoir lire. Tu es la petite-fille d'un homme qui a tout sacrifié pour que son fils ait une chance. Tu es la fille d'un père qui continue d'apprendre chaque jour."

"Tu as ça dans le sang, l'adaptation. C'est ton super-pouvoir. Alors oui, le monde changera. Oui, tu devras apprendre des choses que je ne connais pas. Oui, tu feras des métiers qui n'existent pas encore."

"Mais tu y arriveras. Parce que tu es une SAFOU. Et les SAFOU, on s'adapte. Depuis toujours."

Ce livre se termine ici. Mais notre histoire continue.

Quelque part en Afrique, en ce moment même, un enfant apprend à lire pour la première fois. Un adolescent découvre la programmation. Un étudiant passe son premier examen universitaire. Un jeune diplômé cherche son premier emploi. Un professionnel se reconvertit. Un parent s'inquiète pour l'avenir de ses enfants.

Nous sommes tous dans cette grande histoire de l'évolution du travail. Nous en sommes tous les acteurs et les témoins.

L'arrière-grand-père de Jeanne Milandou ne savait pas qu'il ouvrait une saga familiale qui traverserait huit révolutions. Il vivait simplement sa vie, du mieux qu'il pouvait.

C'est exactement ce que nous faisons tous.

Et c'est exactement ce que feront nos enfants, nos petits-enfants, et tous ceux qui viendront après nous.

L'histoire n'est jamais terminée. Elle se transforme, se réinvente, se perpétue.

Comme nous.

Poupouche LOTSE SAFOU

Ingénieur informatique, père, apprenant perpétuel

Pointe-Noire, République du Congo

Décembre 2025

FIN... OU PLUTÔT, À SUIVRE